



CE LIVRE A ÉTÉ RÉALISÉ AVEC LE
PARTENARIAT DE L'ASSOCIATION
LES AMIS DES GRANDS CARACTÈRES
ET LE SOUTIEN DE LUCIE CARE,
FONDS DE DOTATION DÉDIÉ AUX
JEUNES DÉFICIENTS VISUELS.



Lucie Care

Pour les jeunes déficients visuels

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

L'ÎLE
DES ESCLAVES

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Le Jeu de l'amour et du hasard
Les Fausses Confidences

MARIVAUX

L'ÎLE
DES ESCLAVES



VOIR DE PRÈS

© 2023, Voir de Près
pour la présente édition.

Première représentation, 1725.

ISBN 978-2-37828-605-7

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

LES PERSONNAGES

IPHICRATE.

ARLEQUIN.

EUPHROSINE.

CLÉANTHIS.

TRIVELIN.

DES HABITANTS DE L'ÎLE.

La scène est dans l'Île des Esclaves.

*Comédie en un acte et en prose représentée
pour la première fois par les Comédiens
Italiens du Roi le lundi 5 mars 1725.*

*Le théâtre représente une mer et des
rochers d'un côté, et de l'autre quelques
arbres et des maisons.*

Scène première

IPHICRATE *S'AVANCE TRISTEMENT SUR LE THÉÂTRE
AVEC ARLEQUIN.*

IPHICRATE, *APRÈS AVOIR SOUPIRÉ* : Arlequin ?

ARLEQUIN, *AVEC UNE BOUTEILLE DE VIN QU'IL A
À SA CEINTURE* : Mon patron.

IPHICRATE : Que deviendrons-nous dans cette
île ?

ARLEQUIN : Nous deviendrons maigres,
étiques, et puis morts de faim : voilà mon
sentiment et notre histoire.

IPHICRATE : Nous sommes seuls échappés du
nauffrage ; tous nos camarades ont péri, et
j'envie maintenant leur sort.

ARLEQUIN : Hélas ! ils sont noyés dans la mer,
et nous avons la même commodité.

IPHICRATE : Dis-moi ; quand notre vaisseau s'est brisé contre le rocher, quelques-uns des nôtres ont eu le temps de se jeter dans la chaloupe ; il est vrai que les vagues l'ont enveloppée, je ne sais ce qu'elle est devenue ; mais peut-être auront-ils eu le bonheur d'aborder en quelque endroit de l'île, et je suis d'avis que nous les cherchions.

ARLEQUIN : Cherchons, il n'y a pas de mal à cela ; mais reposons-nous auparavant pour boire un petit coup d'eau-de-vie : j'ai sauvé ma pauvre bouteille, la voilà ; j'en boirai les deux tiers, comme de raison, et puis je vous donnerai le reste.

IPHICRATE : Eh, ne perdons point de temps, suis-moi, ne négligeons rien pour nous tirer d'ici ; si je ne me sauve, je suis perdu, je ne reverrai jamais Athènes, car nous sommes dans l'Île des Esclaves.

ARLEQUIN : Oh, oh ! qu'est-ce que c'est que cette race-là ?

IPHICRATE : Ce sont des esclaves de la Grèce révoltés contre leurs maîtres, et qui depuis cent ans sont venus s'établir dans une île, et je crois que c'est ici : tiens, voici sans doute quelques-unes de leurs cases ; et leur coutume, mon cher Arlequin, est de tuer tous les maîtres qu'ils rencontrent, ou de les jeter dans l'esclavage.

ARLEQUIN : Eh ! chaque pays a sa coutume : ils tuent les maîtres, à la bonne heure, je l'ai entendu dire aussi ; mais on dit qu'ils ne font rien aux esclaves comme moi.

IPHICRATE : Cela est vrai.

ARLEQUIN : Eh ! encore vit-on.

IPHICRATE : Mais je suis en danger de perdre

la liberté, et peut-être la vie ; Arlequin, cela ne te suffit-il pas pour me plaindre ?

ARLEQUIN, *PRENANT SA BOUTEILLE POUR BOIRE* :
Ah ! je vous plains de tout mon cœur, cela est juste.

IPHICRATE : Suis-moi donc ?

ARLEQUIN, *SIFFLE* : Hu, hu, hu.

IPHICRATE : Comment donc, que veux-tu dire ?

ARLEQUIN, *DISTRAIT CHANTE* : Tala ta lara.

IPHICRATE : Parle donc, as-tu perdu l'esprit, à quoi penses-tu ?

ARLEQUIN, *RIANT* : Ah, ah, ah, monsieur Iphicrate, la drôle d'aventure ; je vous plains, par ma foi, mais je ne saurais m'empêcher d'en rire.

IPHICRATE, À PART LES PREMIERS MOTS : (Le coquin abuse de ma situation, j'ai mal fait de lui dire où nous sommes.) Arlequin, ta gaieté ne vient pas à propos, marchons de ce côté.

ARLEQUIN : J'ai les jambes si engourdis.

IPHICRATE : Avançons, je t'en prie.

ARLEQUIN : Je t'en prie, je t'en prie ; comme vous êtes civil et poli ; c'est l'air du pays qui fait cela.

IPHICRATE : Allons, hâtons-nous, faisons seulement une demi-lieue sur la côte pour chercher notre chaloupe, que nous trouverons peut-être avec une partie de nos gens ; et en ce cas-là, nous nous rembarquerons avec eux.

ARLEQUIN, EN BADINANT : Badin, comme vous tournez cela.

IL CHANTE : L'embarquement est divin,
Quand on vogue, vogue, vogue,
L'embarquement est divin
Quand on vogue avec Catin.

IPHICRATE, *RETENANT SA COLÈRE* : Mais je ne te
comprends point, mon cher Arlequin.

ARLEQUIN : Mon cher patron, vos compli-
ments me charment ; vous avez coutume
de m'en faire à coups de gourdin qui ne
valent pas ceux-là, et le gourdin est dans
la chaloupe.

IPHICRATE : Eh ne sais-tu pas que je t'aime ?

ARLEQUIN : Oui ; mais les marques de votre
amitié tombent toujours sur mes épaules,
et cela est mal placé. Ainsi tenez, pour ce
qui est de nos gens, que le Ciel les bénisse ;
s'ils sont morts, en voilà pour longtemps ;
s'ils sont en vie, cela se passera, et je m'en
goberge.

IPHICRATE, *UN PEU ÉMU* : Mais j'ai besoin d'eux, moi.

ARLEQUIN, *INDIFFÉREMMENT* : Oh, cela se peut bien, chacun a ses affaires ; que je ne vous dérange pas.

IPHICRATE : Esclave insolent !

ARLEQUIN, *RIANT* : Ah ah, vous parlez la langue d'Athènes, mauvais jargon que je n'entends plus.

IPHICRATE : Méconnais-tu ton maître, et n'es-tu plus mon esclave ?

ARLEQUIN, *SE RECOLANT D'UN AIR SÉRIEUX* : Je l'ai été, je le confesse à ta honte ; mais va, je te le pardonne : les hommes ne valent rien. Dans le pays d'Athènes j'étais ton esclave, tu me traitais comme un pauvre animal, et tu disais que cela était juste, parce que tu étais le plus fort. Eh bien,

Iphicrate, tu vas trouver ici plus fort que toi ; on va te faire esclave à ton tour ; on te dira aussi que cela est juste, et nous verrons ce que tu penseras de cette justice-là, tu m'en diras ton sentiment, je t'attends là. Quand tu auras souffert, tu seras plus raisonnable, tu sauras mieux ce qu'il est permis de faire souffrir aux autres. Tout en irait mieux dans le monde, si ceux qui te ressemblent recevaient la même leçon que toi. Adieu, mon ami, je vais trouver mes camarades et tes maîtres.

IL S'ÉLOIGNE.

IPHICRATE, AU DÉSESPOIR, COURANT APRÈS LUI L'ÉPÉE À LA MAIN : Juste Ciel ! Peut-on être plus malheureux et plus outragé que je le suis ? Misérable, tu ne mérites pas de vivre.

ARLEQUIN : Doucement ; tes forces sont bien diminuées, car je ne t'obéis plus, prends-y garde.

Scène II

TRIVELIN AVEC CINQ OU SIX INSULAIRES ARRIVE
CONDUISANT UNE DAME ET LA SUIVANTE, ET ILS
ACCOURENT À IPHICRATE QU'ILS VOIENT L'ÉPÉE À
LA MAIN

TRIVELIN, FAISANT SAISIR ET DÉSARMER IPHI-
CRATE PAR SES GENS : Arrêtez, que voulez-
vous faire ?

IPHICRATE : Punir l'insolence de mon esclave.

TRIVELIN : Votre esclave ? vous vous trom-
pez, et l'on vous apprendra à corriger vos
termes. (IL PREND L'ÉPÉE D'IPHICRATE ET LA
DONNE À ARLEQUIN) Prenez cette épée, mon
camarade, elle est à vous.

ARLEQUIN : Que le Ciel vous tienne gaillard,
brave camarade que vous êtes.

TRIVELIN : Comment vous appelez-vous ?